

ENTRETIEN

HG-Grenoble

Février 2007

Benoît Urgelli.- On peut commencer maintenant, si tu veux. Ce n'est pas grave si ça ne tourne pas, celui-là enregistre et l'autre, je le mets en sécurité, parce que j'ai eu une sale surprise la dernière fois : je n'ai mis que lui, et j'ai tout perdu. La bande magnétique a eu un problème et j'ai perdu mes données.

Tu as compris en gros ce que je voulais faire, j'ai récupéré les questionnaires que tu avais remplis au mois de novembre, et à partir de là, en fait moi ça m'aide sur mes questions de recherche par rapport à l'éducation à l'environnement, aux difficultés des disciplines, aux discours médiatiques, aux pratiques aussi, qu'il faut mettre en place et qui sont innovantes. A travers ces entretiens (qui restent anonymes, seuls la discipline et le niveau sont indiqués), on va essayer de confronter les discours de chaque enseignant, en individuel, comme on a fait, mais aussi en "focus group", comme on avait fait la dernière fois. Là, ce ne sont pas les mêmes discours qui apparaissent, en fonction du contexte dans lequel on essaie de récupérer le bilan des gens.

J'ai déjà regardé ton travail, et j'ai pris quelques questions. Est-ce que tu veux qu'on parle de ce que tu envisages de faire par rapport aux articles que tu m'as envoyés ? Tu m'as envoyé deux articles, en ce moment j'en ai lu... je ne me rappelle plus sur quoi c'était...

HG-Grenoble.- Je t'ai envoyé les interactions de nature, sur la question de l'anthropisation dans l'histoire, tu m'avais renvoyé des corrections, et je t'ai peut-être envoyé une deuxième fois, mais de toute façon c'est en cours. Ce n'est pas totalement terminé. Les difficultés, je pense, qui vont intervenir pour finir l'article par rapport à ce que tu m'as dit...

Benoît Urgelli.- Je l'ai trouvé très bien !

HG-Grenoble.- C'est plus quand tu me demandais d'insérer un petit document, etc., il y a des sujets sur lesquels c'est très difficile, parce que vu que l'idée n'était pas intégrée à ce moment, au moment où se sont constitués par exemple les manuels de sixième, je pense à l'Egypte, puisque tu m'avais fait une petite remarque sur l'Egypte, du coup c'est très difficile.

Benoît Urgelli.- Et sur Google, tu ne peux pas trouver ?

HG-Grenoble.- Sur certains sujets, si, tu trouves. Par exemple, tu m'avais dit, sur le petit schéma de la transition démographique, il y a des choses qui sont plus classiques, que tu peux trouver. Il y en a d'autres qui sont plus... parce que ce n'était pas dans les programmes d'histoire à cette époque, et c'est un peu plus difficile à trouver.

Benoît Urgelli.- A la limite, c'est même mieux si ça vient d'une autre source que des manuels scolaires. Ça fait quelque chose d'original et de nouveau. Donc... oui, figrole-le comme ça.

HG-Grenoble.- Sinon, toi tu m'avais filé un article d'Alternatives économiques, je ne sais pas si tu te souviens, où il y avait une courbe qui montrait l'évolution de la population, à différents stades historiques. A la limite, cette courbe, justement, elle aurait pu être intéressante à intégrer à l'article.

Benoît Urgelli.- Celle-là ?

HG-Grenoble.- Oui. Il faudrait que je retrouve l'original d'Alternatives économiques, ou alors que je prenne celle-là et que je cherche sur Internet, peut-être.

Benoît Urgelli.- Oui, si tu peux trouver celle-là ce sera même mieux encore, comme ça on n'aura pas de problème avec Alternatives, et on va mettre "Ressource : Banque mondiale".

HG-Grenoble.- Okay.

Benoît Urgelli.- Tu pourras me le redemander, si tu veux, par Internet.

HG-Grenoble.- Le deuxième article, c'était sur les incertitudes démographiques.

Ah oui, concernant le premier article, tu m'avais dit d'aller voir les travaux de Ruddiman, tout ça...

Benoît Urgelli.- Oui, SVT-Grenoble a quasiment fini son travail dessus.

HG-Grenoble.- Du coup, j'y étais retourné, je ne sais pas si tu avais vu...

Benoît Urgelli.- Oui, tu avais rajouté un paragraphe !

HG-Grenoble.- Je n'avais pas vu tous les travaux de Ruddiman, j'avais juste trouvé un de ses articles...

Benoît Urgelli.- Tu en as tiré l'essentiel. C'était ça qu'il fallait faire. C'était à ça que je pensais. Et puis après ça lance, pour en savoir plus, voir le travail de SVT-Grenoble.

Bon. Ça c'était très bien. J'étais content, parce qu'il n'y a rien sur le site là-dessus, l'homme et le climat, et l'histoire de ces évolutions.

Je te parlais des travaux de Ladurie, je ne me souviens pas si je t'ai envoyé le lien vers un de ses bouquins...

HG-Grenoble.- Si, tu m'as envoyé le lien, avec un résumé.

Benoît Urgelli.- D'accord. Il y a deux ouvrages qu'il a publiés. Après, il faut avoir le temps de les lire, et voir si ça peut se synthétiser facilement, mais si tu avais le temps, dans le reste de l'année...

HG-Grenoble.- Je passe quelquefois en bibliothèque universitaire, de toute façon c'est là-bas qu'il faut les trouver, ces ouvrages. Après, tout dépend aussi de la grosseur du bouquin.

Benoît Urgelli.- Il fait 120 pages. C'est un livre de poche, le jaune.

HG-Grenoble.- D'accord.

5 mn

Benoît Urgelli.- L'autre est plus costaud, tu n'auras pas le temps, et à mon avis il rentre trop dans le détail. Tu as vu, en fonction des dates de vendanges, et des régimes politiques. Par exemple, la période de Louis XIV est assez intéressante, il y a eu un refroidissement, et...

HG-Grenoble.- Oui, lui c'est un spécialiste de l'Europe moderne, en plus. Plus près du 16^e et du 17^e.

Benoît Urgelli.- Ça connecterait, Ruddiman c'est 8000 ans, ce ne sont pas les mêmes échelles de temps, lui c'est vraiment le temps moderne. Je me disais, ces fourchettes, ces croisements à plusieurs zooms, mais toujours à l'échelle de l'histoire de l'homme, ça pourrait être pas mal aussi.

HG-Grenoble.- Oui, bien sûr.

Benoît Urgelli.- Après, il y a les trente dernières années...

HG-Grenoble.- Justement, j'avais fait une remarque sur les trente dernières années, et tu m'avais répondu après que tu trouvais que les Trente Glorieuses ont été une inflexion de l'augmentation de l'émission des gaz à effets de serre. J'avais trouvé ça dans l'article d'Alternatives économiques. Ça, à la limite, moi je n'ai qu'une seule chose qui pourrait, entre guillemets, le prouver, c'est une courbe de l'augmentation des gaz à effet de serre. Mais il n'y aura que ça.

Benoît Urgelli.- D'accord.

HG-Grenoble.- Après, est-ce qu'il y a d'autres personnes qui ont travaillé sur les Trente Glorieuses, et qui se sont intéressées à cette inflexion, ça, je t'avoue que je n'en sais rien.

Benoît Urgelli.- Parce que ça se voit bien, pendant la période 45-75, tu as une courbe qui part un peu plus...

HG-Grenoble.- Oui, disons que l'inflexion est donnée avant, ça se voit déjà, mais à partir, effectivement, des années 50, ça continue à augmenter et à franchir certains pics.

Benoît Urgelli.- Et après 75, ça va être la même allure, ou...

HG-Grenoble.- Oui... c'est difficile à...

Benoît Urgelli.- Tu vois, ce sont ces corrélations-là qui sont...

HG-Grenoble.- C'est difficile de savoir si la courbe s'infléchit véritablement, ou si elle suit finalement un rythme, après, qui est... je vais dire, exponentiel.

Benoît Urgelli.- Bon, on peut le mettre au conditionnel : on peut dire "il semblerait que".

HG-Grenoble.- Oui.

Sur les incertitudes démographiques, je suis allé voir un ou deux sites, tu m'avais proposé des sites du ministère de la science, je pense, ou de la Cité des sciences, peut-être.

Benoît Urgelli.- Oui, oui ! Les outils sur la démographie.

HG-Grenoble.- En gros, l'incertitude vient aussi – enfin, principalement, du fait qu'on a du mal à mesurer et à prévoir ce que sera la fécondité après, dans l'avenir. Je suis donc allé voir leur site, où ils font travailler justement les élèves sur le calcul de la fécondité.

Benoît Urgelli.- Six milliards d'hommes, je crois. C'est une modélisation ?

HG-Grenoble.- Oui, c'est...

Benoît Urgelli.- Tu rentres des paramètres et tu obtiens des résultats à la fin ?

HG-Grenoble.- Déjà, ils expliquent le calcul de la fécondité, ça c'est pas mal, ils expliquent comment ils arrivent à faire des prévisions pour l'avenir. Ça, ça dure environ deux minutes cinquante.

Benoît Urgelli.- C'est une vidéo ?

HG-Grenoble.- Pas vraiment une vidéo, tu cliques et ça fait avancer... un peu comme un PowerPoint, mais un peu plus animé.

Benoît Urgelli.- Ça, on peut le mettre sur le site, tu penses que c'est utile ?

HG-Grenoble.- (Silence)

Benoît Urgelli.- Pour les enseignants, en tout cas.

HG-Grenoble.- Oui, pour les enseignants ça peut être utile. Surtout que ça peut être utilisable en classe, parce que vu que c'est très court, on peut faire une parenthèse en classe en disant... "voilà, sur le calcul de l'analyse de fécondité"... Souvent d'ailleurs on a pas mal de questions sur le calcul de l'indice de fécondité.

Benoît Urgelli.- Ah !

HG-Grenoble.- La question "elle est de 2,1 enfants par femme", etc. Oui, ça peut clarifier un point, ça peut être un support.

Benoît Urgelli.- D'accord, alors je la mettrai, cette page, avec ces trucs-là. Ça fera des outils d'accompagnement.

HG-Grenoble.- Sinon, par exemple, sur la fin de l'article, dans mes souvenirs, je n'ai pas tranché. Je n'ai pas tranché, en disant, qu'est-ce qui est le plus important, finalement : est-ce que c'est l'accroissement démographique, ou est-ce que c'est plus les modes de consommation... la croissance économique j'ai donné l'exemple chinois ou je ne sais pas quoi... Finalement d'ailleurs, suite à ta question j'ai rajouté une petite note, il faudra que je te le renvoie, une note de la Banque de développement asiatique, qui montre qu'aujourd'hui la croissance automobile est supérieure à la croissance économique : c'est-à-dire que l'augmentation du nombre de voitures est supérieure à l'augmentation du PIB. Ils ont fait un rapport entre les deux. Ça peut éclairer. Le petit exemple que j'ai pris, c'est sur l'Indonésie.

Benoît Urgelli.- Et ça apporte quoi, comme information ?

HG-Grenoble.- Toi, tu m'avais dit, en gros, on ne répond pas vraiment à la question "est-ce que l'accroissement démographique est une donnée plus importante que l'évolution des modes de consommation et des modes de vie".

Benoît Urgelli.- Oui... ça, c'est une question qu'on ne peut pas résoudre !

(Propos simultanés)

HG-Grenoble.- Disons qu'on ne peut pas trouver de réponse vraiment claire...

Benoît Urgelli.- Et de quoi ça dépend, la réponse ? Des choix politiques ?

HG-Grenoble.- Oui, ça va être des choix politiques, ça va être des incertitudes même économiques, je pense. Il faudrait en discuter avec un économiste, mais par exemple la Chine, c'est très difficile de savoir si la croissance qu'elle a actuellement va se poursuivre du même ordre dans les quinze prochaines années. Tu sais, on pense à l'histoire du vieillissement de la population chinoise, il va y avoir des contraintes importantes qui vont peser sur ce pays : est-ce que ça va ralentir la croissance économique dans cette zone, ou au contraire est-ce que ça va continuer encore pendant trente ans ? C'est très difficile à dire.

Du coup, c'est pour ça que je suis resté un peu... effectivement... un peu évasif, sur le fond, mais...

Benoît Urgelli.- Très bien ! Okay, moi je posais une question *(propos simultanés)*

HG-Grenoble.- Après, je ne sais pas, s'il faut prendre position et plus trancher, je ne sais pas, il faudrait peut-être en discuter à plusieurs, et choisir une option. Mais c'est vrai que moi, dans la rédaction de l'article, à la fin... je restais plutôt...

Benoît Urgelli.- Non, mais il faut montrer que là, il y a un point de discussion et de débat. Ça peut être l'objet d'un débat en classe, ou de quelque chose comme ça. Une activité pédagogique là-dessus. En mettant les ressources qui pourraient permettre d'éclairer ça.

HG-Grenoble.- Oui, tout à fait. Eux, ils mettaient en avant le problème de l'urbanisation, ils citaient quelques chiffres en Inde, 300 millions de ruraux qui devraient arriver très prochainement dans les villes indiennes. Ils mettaient le chiffre en Indonésie sur l'augmentation du nombre de voitures par habitant, et ils comparaient ça à l'augmentation du PIB et ils montraient que finalement, la croissance du nombre d'automobile était supérieure à la croissance du PIB dans ces pays, parce qu'ils étaient encore sur un choix du tout automobile, de construire des routes, etc. Et après... c'était les principales choses.

Benoît Urgelli.- C'est bon, là, tu peux continuer à travailler sereinement, sans plancher...

HG-Grenoble.- Oui, bien sûr.

Benoît Urgelli.- Il faut que je fasse le même travail avec SPC-Grenoble pour la physique, pour SVT-Grenoble ça va, elle avait déjà l'habitude, et SES-Grenoble aussi, elle est partie sur les indices de développement humain. Il y aura certainement des croisements, mais lorsqu'on se reverra tous en groupe, on remettra tout à plat, probablement début mai, ce sera notre avant-dernière réunion, et après on en fera une avec tout le monde à Lyon.

HG-Grenoble.- Et en géographie ? Il y a un géographe, aussi, je crois ?

Benoît Urgelli.- Oui, il y a HG-Lyon...

HG-Grenoble.- J'ai vu un de ses articles sur... c'est lui qui a envoyé sur le reboisement, je crois ? Non ?

Benoît Urgelli.- Non, c'est Philippe (*inaudible*) qui a envoyé sur climat, plantes et...

HG-Grenoble.- Lui, c'est plus sur l'eau.

Benoît Urgelli.- Oui, il fait un article sur l'eau.

HG-Grenoble.- Oui, il m'a montré...

Benoît Urgelli.- Le PowerPoint, là ?

HG-Grenoble.- Oui, lui il critiquait en disant que ça ne montrait pas que les tensions étaient plus fortes dans les pays du Sud. C'est une réflexion de géographe. Une bonne réflexion. Donc, lui, sur l'IDH * , je pense qu'il aura sûrement des choses à dire. En géographie, c'est quand même un outil qu'on utilise beaucoup.

Benoît Urgelli.- Lui, il a voulu s'accrocher au fait que... il pense que le modèle de l'effet de serre... en tout cas, pour les géographes, il n'est pas admis, ce n'est pas quelque chose qui est considéré comme une certitude, comme c'est le cas pour les climatologues. Toutes les discussions sur "le CO² entraîne une augmentation de température", il fait partie des gens qui pensent que c'est loin d'être sûr. Avec un gars qui s'appelle Marcel Leroux à Lyon II, un universitaire, qui a écrit un livre qui s'appelle "Réchauffement climatique, mythe ou réalité".

HG-Grenoble.- J'avais regardé aussi l'émission que tu avais envoyée par Internet.

Benoît Urgelli.- "Arrêt sur image" ?

HG-Grenoble.- Non, c'était un "C dans l'air".

Benoît Urgelli.- D'accord ! Moi, je n'ai pas eu le temps de le regarder.

HG-Grenoble.- Regarde-le, parce qu'elle est vraiment bien, cette émission.

Benoît Urgelli.- Il y avait des discussions de controverse ?

HG-Grenoble.- Oui, il y avait une petite discussion de controverse, les experts qui étaient présents étaient soit proches du GIEC...

Benoît Urgelli.- Valérie Masson, je crois.

15 mn **HG-Grenoble.**- Oui, et il y avait aussi un démographe... Ils étaient plutôt, on va dire... enfin, ils acceptaient l'hypothèse, on peut dire la certitude de l'impact humain sur le réchauffement climatique. Et il y avait un journaliste, qui avait été invité justement parce que... on ne va pas dire qu'il soutenait, mais en tout cas il voulait faire émerger justement le problème de cette incertitude scientifique et des controverses qui existent. Il a cité justement quelques noms, un (*inaudible*), je crois ; il a cité Marcel Leroux aussi ; il a cité le nom, par exemple, d'un chercheur qui a quitté le GIEC en plein milieu...

Benoît Urgelli.- Richard Lindzen, je crois.

HG-Grenoble.- Oui, c'est ça.

Benoît Urgelli.- Mais il a parlé des lobbies, des réseaux pétroliers ?

HG-Grenoble.- Ils en parlent un peu.

Benoît Urgelli.- Parce que Lindzen, ils ont dit qu'il était financé par Exxon.

HG-Grenoble.- D'accord ! Justement, lui retournait cet argument contre le GIEC aussi : c'est-à-dire qu'il disait qu'aujourd'hui, le GIEC effectivement est peut-être lui aussi affilié à certains lobbies. Après, Valérie Masson a répondu en disant qu'elle était complètement indépendant, etc., mais c'était un débat intéressant.

Benoît Urgelli.- Je les ai, ces émissions, "C dans l'air", on les a aspirées, et j'ai aspiré aussi "Arrêt sur image" sur les médias, "Au secours les médias, la planète meurt". C'était un débat avec Arthus Bertrand, Hervé Le Treut qui est un modélisateur de climat, le gars qui sur France Inter fait l'émission "CO2 mon amour", et puis... un journaliste de Libération qui s'appelle Sylvestre Huet, qui s'occupe de la partie climat. C'était aussi intéressant, et d'ailleurs ce sont ces documents qui ont alimenté le focus group qu'on a fait la dernière fois : tu sais, je vous ai donné trois articles à lire, qui parlaient du rapport Stern, etc. C'étaient les articles qui ont accompagné l'émission.

Tu penses intéressant, de travailler sur "C dans l'air" ? De retranscrire quelques échanges ? Ou c'était trop complexe ?

HG-Grenoble.- Non, moi je pensais que c'était bien, justement. C'était bien, parce que... c'était quand même de la bonne vulgarisation, je trouve.

Benoît Urgelli.- Et on avait des réponses aux questionnements, ou pas trop ? Ou ça restait confus ? Est-ce qu'un élève peut arriver à se positionner, quand il entend une émission comme ça ?

HG-Grenoble.- Je pense qu'il peut, oui. Je pense qu'il peut arriver à se positionner, justement parce que ce qui était intéressant, c'est que Valérie Masson, l'experte du GIEC, ce n'est pas quelqu'un qui est dans l'invective ou qui affirme véritablement : elle est prudente, elle n'est pas dans le catastrophisme. Elle est plutôt dans le "voilà, on est sûr de ça, boum, et il y a des hypothèses sur telle ou telle chose". Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a aussi un démographe qui est là, et il apporte sa vision de cet aspect. Bon, il y avait des hypothèses un peu farfelues, quelquefois, mais...

Benoît Urgelli.- Par exemple ?

HG-Grenoble.- Eh bien, il dit, finalement... parce qu'après, il y a un petit passage sur Allègre, avec un reportage, et sur la question "l'homme peut-il s'adapter" : et le démographe, à un moment donné (j'ai été un peu surpris) adhère un peu d'une certaine façon à ce que dit Claude Allègre à ce sujet. C'est-à-dire que pour lui, que la Sibérie ne soit plus du permafrost, que le Canada du Nord ne soit plus une banquise, sur le fond c'est un bienfait. C'est un bienfait, parce que finalement, les 200 millions de personnes qu'il faudra déplacer dans certains pays du Sud qui seront inondés, on pourra les déplacer et les envoyer au Canada. C'est quand même une hypothèse qui paraît comme ça un peu farfelue. Après, il développe un peu, il dit que le Canada est en effet un pays qui accueille...

Benoît Urgelli.- C'est un scénario géopolitique.

HG-Grenoble.- Oui, lui il monte un scénario géopolitique comme ça... bon.

Benoît Urgelli.- Est-ce qu'il parlait des migrations dans ce genre-là, mais qu'on a pu mettre en scène au cinéma, dans "le Jour d'après" ? Ils n'ont pas cité ça ?

HG-Grenoble.- Non.

Benoît Urgelli.- Parce qu'il y a toute une scène, à la fin, où les gens migrent. Mais là, c'est le scénario de l'englacement de tous l'hémisphère Nord, dont tous les gens partent vers le Sud, les pays développés vers les pays en voie de développement.

D'accord. Donc celle-là il faut que je la travaille un peu, qu'on essaie de distinguer des passages.

HG-Grenoble.- Oui, elle n'est pas mal, cette émission.

20 mn **Benoît Urgelli.-** Ecoute, on va quand même travailler un peu sur l'entretien sur tes pratiques à toi. Il y avait une partie sur ta formation. Toi, tu es historien.

HG-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Tu n'as pas fait de recherche ? Si, tu as un DEA. Tu as fait une initiation à la recherche.

HG-Grenoble.- Je suis en train de faire un DEA.

Benoît Urgelli.- "J'ai aussi entamé un DEA sur l'histoire du voyage en Italie durant l'entre-deux guerres".

HG-Grenoble.- J'ai fait une recherche en maîtrise. En fait, en histoire, on peut dire que la maîtrise est le seul moment avant le concours où tu peux toucher un peu à ce que c'est que le métier d'historien.

Benoît Urgelli.- Ce n'est pas que de la bibliographie ?

HG-Grenoble.- Non, c'est même plus important qu'un DEA, la somme de travail et d'analyses. Le DEA, justement, est plutôt perçu en histoire comme une préparation à la thèse. Tu cerne un peu le sujet et tu proposes une bibliographie assez intense, poussée...

(interventions simultanées)

HG-Grenoble.- Alors que la maîtrise, elle, on a beaucoup moins de cours, et c'est vraiment la rédaction d'un travail de recherche déjà assez...

Benoît Urgelli.- Et ça s'apparente bien au travail de l'historien ensuite ?

HG-Grenoble.- Oui, ça s'apparente bien au travail de l'historien, avec des sources, des critiques...

Benoît Urgelli.- D'accord. Donc c'est une initiation à la recherche.

HG-Grenoble.- Et ça, j'étais allé le faire au Québec, je ne sais pas si je te l'avais dit.

Benoît Urgelli.- Oui, à Montréal, à l'université du Québec.

HG-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Ensuite, en 2001, tu as passé le concours d'enseignement. Ça ne t'a pas trop intéressé, la recherche ?

HG-Grenoble.- Si, mais en histoire on a une discipline qui... les parcours sont très codifiés. Vu que le concours ne ressemble pas du tout à une activité de recherche, les professeurs sont plutôt opposés à ce qu'on puisse entamer vraiment une œuvre de recherche avant d'avoir un concours qui est finalement un gagne-pain. Donc ils t'imposent plus ou moins, à la fin de ta maîtrise – ou de ton DEA, il y a des gens qui allaient quand même jusqu'au DEA, et qui arrêtaient après, avant de commencer leur thèse, qui passaient un concours. Ce qui est un peu pénalisant, je trouve, pour la recherche historique, c'est qu'il y a beaucoup de gens qui aiment la recherche historique, et qui du coup n'en font pas parce que souvent, avoir le CAPES voire l'agrégation, ça peut prendre un an, mais ça peut prendre aussi trois ans, ça dépend de ta réussite.

Benoît Urgelli.- Donc ils ne font plus de recherche.

HG-Grenoble.- Ils arrêtent la recherche à ce moment-là, et après c'est un peu plus dur de s'y remettre.

Benoît Urgelli.- Et toi, tu t'es dit après le concours d'enseignement que tu préférerais être enseignant ?

HG-Grenoble.- Moi, cela a été un peu particulier, parce que j'ai quand même toujours un peu cette volonté de faire un peu de recherche et tout, mais en fait quand j'ai réussi le concours du CAPES, j'ai repris un an et j'ai raté l'agrégation, et quand je suis arrivé à l'IUFM je me suis spécialisé dans la filière européenne. Ça, ça m'a repris encore un an, où j'étais à Turin, donc je ne pouvais pas en même temps mener un DEA. J'ai donc repris le DEA l'année dernière. Il est en cours, j'espère le finir avant septembre.

Benoît Urgelli.- Et tu vas aller jusqu'à la thèse ?

HG-Grenoble.- Je ne sais pas trop encore. J'ai pas mal de copains qui ont repris des thèses, en étant au lycée c'est quand même très dur.

Benoît Urgelli.- Tu penses que ça t'apporte dans la formation que tu donnes aux élèves ? Dans ton approche du programme scolaire ?

HG-Grenoble.- Oui, sincèrement, je pense que c'est un moyen de rester en contact avec l'évolution de la discipline.

Benoît Urgelli.- Mais cela suppose que les programmes évoluent, aussi. Ou tu as une souplesse dans ton programme qui te permet d'intégrer les nouveautés ?

HG-Grenoble.- Je pense qu'il y a une certaine souplesse dans le programme. C'est-à-dire que... Moi je suis plutôt spécialiste de la période contemporaine, et notamment de l'entre-deux guerres. Les recherches sur cette période... aujourd'hui, dans la nouvelle histoire, de 1914 à 1945 ça fait une grande période : c'est-à-dire qu'on associe les deux grandes guerres et l'entre-deux guerres dans un même processus historique. Dans les programmes, ce n'est pas ça. On a un chapitre pour la première guerre mondiale, ensuite un chapitre pour l'entre-deux guerres, ensuite un chapitre pour la seconde guerre mondiale, mais finalement tu peux avoir assez de souplesse pour, si tu veux, faire ces trois chapitres d'affilée pour bien montrer aux élèves la cohérence qu'il y a sur l'ensemble de ces périodes. Ça, c'est possible.

Benoît Urgelli.- D'accord. Et est-ce que dans vos programmes, puisqu'on parle de programmes, vous abordez l'avant et l'après Tchernobyl, les impacts que cela a pu avoir sur la conscience écologique, ou...

25 mn

HG-Grenoble.- Non...**Benoît Urgelli.-** L'indépendance énergétique de la France dans les années 74 ?**HG-Grenoble.-** Il n'y a pas d'avant et d'après Tchernobyl. Par contre, Tchernobyl est une date qui fait partie du programme.**Benoît Urgelli.-** Une date pivot ? Vous en parlez ?**HG-Grenoble.-** Ce n'est pas une date pivot, je n'irais pas jusque-là. Mais c'est une date qui apparaît dans le programme de terminale, et qui est présente dans le cours que les élèves doivent apprendre, c'est-à-dire soit pour montrer les difficultés que connaît le système soviétique à partir des années 80, "Tchernobyl révélateur des difficultés économiques du système soviétique *en ce qui concerne* * les centrales", etc., mais Tchernobyl apparaît aussi dans le petit passage qu'il y a sur la question du réchauffement climatique, de l'effet de serre, etc., dans le programme de terminale.**Benoît Urgelli.-** Et comment font-ils le lien ?**HG-Grenoble.-** Ils font le lien avec, en gros, l'émergence de la conscience environnementale dans les sociétés occidentales. C'est-à-dire que Tchernobyl, en gros, et présenté quand même comme le moment où les sociétés occidentales, véritablement, dans leur ensemble et pas seulement dans les cercles initiés – parce que ça a commencé avant, bien sûr – sont véritablement touchées par le problème environnemental. Mais il n'y a pas de lien, dans mon cours à moi, avec par exemple la politique énergétique de la France, que je fais dans un autre chapitre.**Benoît Urgelli.-** Et le progrès scientifique ? Vous en parlez ? Justement comme exemple d'échec ou de crise de confiance envers la science ?**HG-Grenoble.-** (*Silence*) Ça, ce ne serait pas en terminale. La question du scientisme, du progrès scientifique, tout ça, c'est plutôt abordé en première. Ce qui est paradoxal, c'est que c'est abordé en première, mais par les ES et L, surtout : en première S tu n'as pas le temps de te pencher sur les questions de science. Pourtant, bon...**Benoît Urgelli.-** La place de la science dans la société, les représentations qu'on peut en avoir...**HG-Grenoble.-** Même au 19^e, tu n'as pas le temps de le faire avec les premières S. Pourquoi, parce que tu as moins de dotations horaires, en histoire, en S qu'en L et ES. Donc, le programme, on peut dire qu'il a été allégé pour cette filière.**Benoît Urgelli.-** Et l'avant et après Galilée ? Vous en parlez, ou pas ? Dans la représentation qu'on a du monde ?**HG-Grenoble.-** Oui, ça c'est assez bien fait. C'est fait pour tout le monde, d'ailleurs, puisque c'est fait en seconde. Et en plus c'est dit textuellement dans les programmes, c'est-à-dire pour "humanisme et Renaissance", tu dois montrer les éléments de rupture. Donc, "avant" et "après", ce sont des termes que tu peux employer. En parlant de Renaissance et d'humanisme, tu dois certes montrer l'héritage de l'époque médiévale, de l'évolution qu'il peut y avoir, mais tu dois aussi montrer les éléments de rupture qui interviennent à cette époque.**Benoît Urgelli.-** Et dans la démarche scientifique ?

HG-Grenoble.- Et dans la démarche scientifique : la rupture scientifique fait partie des ruptures de la société de l'époque. Tu ne dois pas montrer que celle-ci, mais tu dois montrer celle-ci. Souvent, dans la construction du cours, c'est assez logique de la montrer avant la rupture culturelle.

Benoît Urgelli.- Alors qu'elle est contemporaine ?

HG-Grenoble.- Alors qu'elle est contemporaine, mais tu commences généralement plutôt... je ne sais pas, la construction (*inaudible*) sur l'humanisme et la Renaissance, tu commences peut-être par parler de découvertes géographiques, et après tu pars sur les questions de représentation du monde, justement, et puis tu élargis au domaine de Copernic puis Galilée, etc. La rupture scientifique. C'est un peu dans ce sens-là que ça se construit.

Benoît Urgelli.- Toi, tu as de la famille dans l'enseignement, ou pas ?

HG-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Cela a influencé ton parcours ?

HG-Grenoble.- Je pense, oui.

Benoît Urgelli.- Ce sont les parents ?

HG-Grenoble.- Mes parents, ma tante aussi est enseignante. C'est une vaste question, quand même : est-ce que cela a influencé mon parcours...

Benoît Urgelli.- Oui, c'est la question de la vocation, en fait.

HG-Grenoble.- Mes parents ne sont pas historiens, déjà. Ma mère est professeur de lettres, mon père, lui, c'est maths-physique. Euh... J'ai plutôt l'impression que les parents enseignants, aujourd'hui, dissuadent leurs enfants d'être enseignants. Donc, je pense que ça a quand même influencé mon parcours, mais... mes parents ne m'ont pas poussé vers l'enseignement.

Benoît Urgelli.- Le fait de choisir de transmettre des connaissances, c'est...

30 mn

HG-Grenoble.- Oui, ça, par contre, ça peut peut-être effectivement...

Benoît Urgelli.- Plutôt que de produire des connaissances dans la recherche... Et là, tu aimerais bien faire un peu des deux, en fait.

HG-Grenoble.- Je pense qu'associer les deux, c'est important.

Benoît Urgelli.- Ensuite, formation à l'IUFM, ça c'était en même temps, et donc tu continues à te former, "formation continue" je pense que par la recherche effectivement tu dois avancer, mais tu vas aussi en bibliothèque universitaire, tu suis des conférences, tu lis la presse spécialisée : qu'est-ce que tu as comme références, en presse ? C'est quoi, tes supports de lecture ?

HG-Grenoble.- La presse historique.

Benoît Urgelli.- C'est quoi, les grands...

HG-Grenoble.- La Revue de l'histoire, c'est la plus...

Benoît Urgelli.- C'est l'équivalent du "la Recherche" pour les sciences expérimentales ?

HG-Grenoble.- Oui, c'est à la fois fait vraiment par des spécialistes de la recherche historique, et à la fois une revue qui veut toucher un public un peu plus vaste, qui vulgarise un peu, et qui soulève aussi des débats internes à la science historique : c'est-à-dire qu'ils sont prêts aussi aujourd'hui à parler de phénomènes qui sont proprement contemporains, à accepter que l'actualité puisse avoir un espace important aussi dans la revue. Alors que normalement, l'historien, quand même...

Benoît Urgelli.- Ah, il ne parle pas d'actualité, l'historien ?

HG-Grenoble.- Disons qu'il y a un débat là-dessus. Il y a des historiens qui refusent de parler, d'analyser, d'utiliser les outils de l'histoire pour analyser des faits qui sont très contemporains.

Benoît Urgelli.- Par exemple, la conférence de Paris sur la gouvernance écologique, certains historiens...

HG-Grenoble.- Disons qu'ils n'ont plus l'impression de faire de l'histoire. Ils ont beaucoup de mal... c'est normal.

Benoît Urgelli.- Parce qu'on n'a pas de recul, en fait.

HG-Grenoble.- Voilà, parce qu'on n'a pas de recul, on ne peut pas la replacer, forcément, à sa juste valeur peut-être dans...

Benoît Urgelli.- Et l'enseignant le fait, ça, par contre ? Il parle de l'actualité historique ?

HG-Grenoble.- Je pense qu'il a un peu plus de liberté là-dessus. Parce que l'enseignant... en fait, finalement, l'enseignant en histoire et géographie, pendant son cours d'histoire, il ne fait pas que de l'histoire : il vulgarise l'histoire, il fait aussi de l'éducation civique, sur le fond, de l'éducation à la citoyenneté, donc, et effectivement il fait peut-être référence plus souvent à des faits qui sont très contemporains. Je veux dire que moi, je fais parfois référence à des faits qui se passent le jour même, que j'ai entendus à la radio le matin, et je dis "tiens, vous avez entendu, là-dessus, la Chine rentre à l'OMC", par exemple, alors qu'on est en train de faire la mondialisation. Dans une revue historique, ça pose un peu plus de problèmes.

Benoît Urgelli.- Et les élèves, eux, te font remarquer des informations historiques, ou qui leur semblent de dimensions historiques, en disant... ou c'est plutôt toi qui sollicites leur attention sur un point d'actualité ?

HG-Grenoble.- C'est rare quand eux te le font remarquer spontanément. C'est plus toi, généralement, qui soulèves l'attention, et après eux te disent "ah oui, c'est vrai, Monsieur, hier soir..."

Benoît Urgelli.- Comment ça se fait ? Ils ne lisent pas les mêmes choses que toi, ou c'est parce qu'ils ne sont pas (*inaudible*) ?

HG-Grenoble.- J'ai l'impression qu'ils ne sont pas dans le même... Je ne sais pas. Chez eux, déjà, effectivement, ils sont moins réceptifs et ils font moins attention, c'est évident, mais bon, c'est normal, à la limite...

Benoît Urgelli.- Ils ne regardent pas les mêmes choses, peut-être ?

HG-Grenoble.- Ils ne regardent pas les mêmes choses, et puis nous, à la limite, en tant qu'enseignants, on est à l'affût... Tiens, sur Arte il y a une émission sur le fascisme, moi je suis enseignant de section européenne italien, il y a une émission sur le fascisme italien, je vais essayer de ne pas la rater ! Eux ne sont pas dans cette configuration-là, et après, je pense aussi qu'en classe ils ne sont pas dans la même... C'est très rare, quand même, pour moi, un élève qui spontanément lève la main, vient te voir en disant "Monsieur, hier soir j'ai vu ça, est-ce que vous l'avez vu..."

Benoît Urgelli.- Ils regardent quoi, tu as une idée ? Ils lisent quoi, ils écoutent quoi ? Tu connais leurs pratiques (*inaudible*)

HG-Grenoble.- Je pense que certains regardent les journaux télévisés, quand même. Mais pas tous. La radio, très peu. Alors que moi je m'informe quand même pas mal par la radio.

Benoît Urgelli.- Qu'est-ce que tu écoutes, comme radio ?

HG-Grenoble.- Plutôt les radios publiques : France Inter, France Culture... France Infos beaucoup, le matin, aussi.

Après, pour la presse...

Benoît Urgelli.- Tu regardes les quotidiens ?

HG-Grenoble.- Moi ? Oui, je regarde beaucoup de quotidiens.

Benoît Urgelli.- Alors que les élèves...

HG-Grenoble.- Les élèves, justement, j'aurais du mal à formuler une réponse générale. Certains sont abonnés, même, peut-être pas à un quotidien parce que ça fait trop, pour eux, mais j'ai des élèves de Terminale qui achètent Courrier international.

35 mn

Benoît Urgelli.- D'accord... Mais tu n'en as aucun écho en cours ?

HG-Grenoble.- C'est ça, ils prennent rarement la parole pour dire "Monsieur, spontanément j'ai lu ça là-dessus, etc., est-ce qu'on peut en reparler ?"

Benoît Urgelli.- Et toi, tu regardes, aussi, Courrier international ?

HG-Grenoble.- J'ai remarqué quelque chose : par exemple, les enseignants d'économie les ont emmenés voir le film Bamako, sur la mondialisation, et ça tombait bien, parce que moi je faisais la mondialisation en géographie au même moment, et en plus l'étude de cas que je prends est une étude de cas à partir du Mali, donc on reste sur le problème africain. On n'a pas réussi à engager une vraie discussion. Sur le film, sur son intérêt, sur son impact... oui, ils sont allés voir Bamako, mais... pour eux c'est de l'économie, ce n'est plus de l'histoire. Ils ne m'en ont pas vraiment parlé.

Benoît Urgelli.- Ils ont un cloisonnement...

HG-Grenoble.- Oui, un peu, je trouve.

Benoît Urgelli.- Tu penses que si tu y étais allé, toi, avec eux, ça aurait changé les choses ?

HG-Grenoble.- Je ne sais pas. Peut-être.

Benoît Urgelli.- Et avec l'enseignant, vous en aviez parlé avant ?

HG-Grenoble.- On en avait parlé avec SES-Grenoble, puisqu'en plus c'est elle qui avait organisé ça. Mais en plus les enseignants d'économie hésitaient, au début, sur le fait d'emmener les élèves, parce que c'est vrai que c'est un film très bien sur la mondialisation, mais en même temps ils avaient peur que certains élèves s'ennuient un peu, parce que le rythme est un peu lent, c'est le rythme du procès... Du coup, on a dit "emmenez-les quand même, et on fera le bilan après".

Benoît Urgelli.- Mais en histoire, ils n'ont pas accepté de participer...

HG-Grenoble.- Je ne sais pas, il n'y a pas eu de rebond.

Benoît Urgelli.- Alors qu'il aurait pu y en avoir...

HG-Grenoble.- En tout cas, les connexions entre les deux programmes, elles sont...

Benoît Urgelli.- Et sur le thème du climat aussi, il y a quand même pas mal de connexions : sur l'indice de développement, sur la démographie...

HG-Grenoble.- Oui. Ça, je pense que c'est d'ailleurs une critique qu'on peut faire, je pense que les économistes et les historiens géographes ne travaillent pas assez ensemble.

Benoît Urgelli.- Mais ils ont des programmes bien distincts, ou...

HG-Grenoble.- Les programmes sont à la fois distincts, mais ils chevauchent sur certains points, or on n'a pas vraiment connaissance sur quels points ils chevauchent. Heureusement, au début de l'année on se voit un peu : par exemple je travaille depuis deux ans avec une enseignante d'économie, et on se voit au début de l'année pour qu'elle me dise quels thèmes facultatifs elle va faire, puisqu'ils ont un thème facultatif en terminale. Pour que je puisse passer un peu plus vite sur certaines choses, ou qu'elle puisse avancer aussi plus rapidement sur certaines thématiques de chapitres. Mais vu en plus que chez eux ce thème au choix change chaque année, par exemple l'année dernière cette enseignante avait travaillé sur la constitution européenne, puisque c'était l'année du référendum. Vu que nous, il y a aussi un gros passage sur l'Europe, les institutions européennes, etc., en histoire, cela évite de faire double emploi et de répéter deux fois ce que c'est que les institutions européennes. Donc c'est moi qui ai fait les institutions, et elle a fait un travail plus de recherche sur le débat sur la constitution. Moi je n'avais pas le temps de le mener.

Benoît Urgelli.- En fait, quand tu fais de l'interdisciplinarité, vous négociez des territoires d'intervention pour alléger et permettre à chacun d'avancer plus vite et de...

| |
|--|
| <p>HG-Grenoble.- C'est à la fois pour avancer plus vite et pour pouvoir creuser un peu plus profondément chacun sa propre thématique.</p> |
|--|

Benoît Urgelli.- Et les élèves s'en rendent compte ?

HG-Grenoble.- Je pense, oui.

Benoît Urgelli.- Ils disent "ah oui, ça on nous l'a déjà dit" ?

HG-Grenoble.- Voilà. Oui, ils réinvestissent, quand même.

Benoît Urgelli.- Ils ne sortent pas d'histoire en pensant à autre chose, et en entrant en SES sans voir qu'on est en train de parler de la même... Parce que ça, ils le disent souvent, les professeurs de sciences expérimentales : ils disent que les élèves sortent, et qu'ils ne réinvestissent pas.

HG-Grenoble.- Sur Bamako, ils n'ont pas réussi à investir. En plus, je montrais un documentaire sur les guerres du coton, qui était passé sur Arte... Je veux dire, il y a vraiment débat autour de ce documentaire...

Benoît Urgelli.- Cela t'arrive, de faire des cours avec un autre enseignant, d'une autre discipline ? Les TPE, par exemple ?

HG-Grenoble.- Oui, ça fait 13 ans que je fais les TPE, aussi. Les trois fois, c'était avec Sciences éco, d'ailleurs. Non, une fois c'était avec les disciplines littéraires. J'ai fait une année en L et deux années en ES.

Benoît Urgelli.- Et pas avec les sciences expérimentales ?

40 mn

HG-Grenoble.- Je ne l'ai pas fait avec les S, non.

Benoît Urgelli.- C'est rare, ce genre de pratique ?

HG-Grenoble.- Avec les sciences expérimentales, il n'y a pratiquement que les TPE...

Benoît Urgelli.- Qui font que vous vous rencontrez.

HG-Grenoble.- Plus exactement, qu'on travaille vraiment ensemble. Je ne peux pas non plus généraliser, il y a peut-être des professeurs d'histoire qui sont très liés avec certains profs...

(Propos simultanés)

HG-Grenoble.- Mais ici, dans ce lycée, et dans les autres lycées où je suis passé avant...

Benoît Urgelli.- Tu ne l'as pas vu.

HG-Grenoble.- Je ne l'ai pas vu, non. Peut-être que ça existe, mais je pense que c'est marginal. Avec la science éco, on a déjà un peu plus de contacts, mais je pense que les contacts pourraient aller encore plus loin. Ne serait-ce qu'une formation des professeurs d'histoire et géographie.

Benoît Urgelli.- Une formation à quoi ?

HG-Grenoble.- Une formation, justement, à la science éco : qu'est-ce qu'on apprend aux élèves en science éco, quelle est leur vision de certains phénomènes, quel est le programme de science éco en TES, par exemple.

Benoît Urgelli.- Une formation aux savoirs et aux pratiques des autres disciplines ?

| |
|---|
| <p>HG-Grenoble.- Oui. Parce qu'en fait, sur le fond, quelquefois, quand on fait des ponts, quand on dit "moi je m'occupe plutôt de ça, toi tu t'occupes plutôt de ça", c'est souvent au début de l'année, entre trois portes. Cela reste ponctuel, informel, parce qu'on connaît personnellement la personne. Ce n'est pas comme si c'était inscrit dans notre cursus de</p> |
|---|

formation : "ça, c'est le territoire du prof de science éco, il fait déjà ces choses-là, donc toi tu peux passer un plus rapidement là-dessus et te concentrer sur ces aspects".

Benoît Urgelli.- Elles sont rares, ces discussions.

HG-Grenoble.- Ça, c'est très, très rare, oui. C'est très rare aussi, je pense, parce que quand on est à l'IUFM, on est très peu en contact avec les autres disciplines.

Benoît Urgelli.- C'est la formation initiale, alors, qui fait ça ?

HG-Grenoble.- Je ne veux pas être dur avec l'IUFM, parce qu'en ce moment je trouve qu'on leur fait un mauvais procès. Mais souvent, quand on est avec les autres disciplines, ce n'est pas pour parler des exigences disciplinaires, justement. C'est pour parler gestion de la classe, problèmes de discipline, peut-être quelquefois de la façon de faire passer l'information, mais c'est rarement sur les contenus. Parce qu'on dit "ah non, ça c'est disciplinaire, donc c'est le contenu, donc c'est pas..."

Benoît Urgelli.- On n'a pas à en parler ici...

HG-Grenoble.- Oui. Alors que je pense que ce serait intéressant.

Benoît Urgelli.- Donc ça, c'est l'obstacle essentiel, tu penses, la formation initiale ?

HG-Grenoble.- Je pense en tout cas que s'il y avait un moment dans la formation où on parle un peu des disciplines qui peuvent être proches...

Benoît Urgelli.- Et dans tes programmes, c'est inscrit, "Voir avec le prof d'économie, voir avec le prof de SVT" ?

HG-Grenoble.- Non, justement, il n'y a pas de lien dans les programmes avec les autres disciplines.

Benoît Urgelli.- Et en seconde ? Non plus ?

HG-Grenoble.- Non plus.

Benoît Urgelli.- Parce que je sais que par exemple la SVT a marqué "relations transversales avec les sciences physiques". Je n'ai pas vu avec l'histoire géo ou avec les sciences économiques, mais...

HG-Grenoble.- J'ai vu qu'en ECJS, de temps en temps, il y a "relations transversales". Mais... Ou alors, peut-être que ça vient de moi aussi, peut-être que je ne me suis pas assez penché précisément sur ces choses-là, il faudrait faire un sondage parmi les professeurs d'histoire géographie, pour savoir s'ils connaissent par exemple le programme d'économie en TES. Moi, j'ai l'impression que j'en connais certains points parce que justement on en a parlé et on a vu que sur certaines choses il fallait s'entendre et se partager le travail, mais dans sa globalité je ne peux pas dire que je le connais vraiment.

Benoît Urgelli.- Tu fais partie d'associations d'enseignants, ou d'éducateurs en histoire ?

HG-Grenoble.- Non.

Benoît Urgelli.- Il y a une association forte des profs d'histoire géo ?

HG-Grenoble.- Oui, c'est une discipline qui se regroupe, qui se défend, qui publie, qui réfléchit sur elle-même. Il y a le festival de géographie à Saint-Die, chaque année, auquel les inspecteurs proposent à certains enseignants de participer pour voir comment évolue la discipline. Il y a aussi des associations de professeurs d'histoire...

Benoît Urgelli.- Tu reçois des revues ?

HG-Grenoble.- Non. Il y a pas mal de sites sur Internet, de forums...

Benoît Urgelli.- C'est de la pédagogie ?

HG-Grenoble.- C'est de la pédagogie, il y a des cours en ligne, des ressources... On avait aussi l'heure de laboratoire, au lycée : un enseignant de l'équipe était déchargé d'une heure, pour faire passer justement les messages de l'inspection académique, les propositions de stages...

45 mn

Benoît Urgelli.- Disciplinaires ?

HG-Grenoble.- Oui. Les conseils, aussi, pour corriger les évaluations du bac... Tout ce qui se passe autour de l'histoire géo, la vie de la discipline, et aussi son ouverture, justement, vers d'autres choses, vers l'EEDD, par exemple : on reçoit quand même des "notes", entre guillemets.

Benoît Urgelli.- Il y avait donc un enseignant qui était chargé de ça, ici ?

HG-Grenoble.- Qui était chargé de diffuser ça dans l'équipe.

Benoît Urgelli.- C'était toi ?

HG-Grenoble.- Non, c'était Bernard Lachume *.

Benoît Urgelli.- Cela a été supprimé ?

HG-Grenoble.- Dans la réforme des statuts, oui, ça a été supprimé.

Benoît Urgelli.- Bon. Revenons sur l'éducation à l'environnement et au développement. Tu me disais qu'avant, en 2006, tu en faisais un peu, notamment avec la question des OGM. Or les autres enseignants m'ont parlé aussi de ces projets OGM : comment se fait-il que vous avez choisi ce thème dans l'établissement ?

HG-Grenoble.- Ce n'est même pas dans l'établissement : je pense que si tu fais un sondage chez les jeunes enseignants d'histoire et géographie, la première approche qu'ils ont sur l'EEDD, c'est peut-être souvent justement sur un débat sur les OGM.

Benoît Urgelli.- Comment l'expliques-tu ?

HG-Grenoble.- Euh... Par des interrogations citoyennes de ces personnes, sur cette question des OGM. Du coup ils décident de s'y pencher pour essayer d'y voir un peu plus clair, et vu qu'on a pas mal de passerelles dans les programmes de géographie, qui peuvent amener ces questions de l'agriculture intensive...

Benoît Urgelli.- Ah, par l'intermédiaire de l'agriculture.

HG-Grenoble.- Voilà, c'est cela. En plus, on a aussi "l'outil" ECJS : le débat contradictoire, le débat argumenté, c'est un des objectifs prioritaires de l'ECJS. Donc, les OGM, ça fonctionne bien.

Benoît Urgelli.- Et les problèmes énergétiques, de choix énergétiques, n'ont pas le même statut que les OGM ?

HG-Grenoble.- Non. On peut penser que ça va venir. Mais les OGM, finalement, cela a été médiatisé un peu plus tôt...

Benoît Urgelli.- On a plus de recul, tu veux dire ?

HG-Grenoble.- Oui... Disons que les jeunes enseignants qui arrivaient dans la profession sont beaucoup intéressés à ce thème.

Benoît Urgelli.- Culturellement.

HG-Grenoble.- Voilà. Maintenant, le réchauffement climatique, avec la médiatisation qu'il y a depuis deux ans, ça va peut-être pousser beaucoup à engager des débats, à utiliser l'ECJS aussi pour débattre de ces questions.

Benoît Urgelli.- Est-ce que tu penses que la perception de la question, le réchauffement n'est peut-être pas très perceptible ? Quoique avec les variations de météo qu'on a, certains en profitent pour faire le glissement entre météo et climat, mais est-ce que ce n'est pas aussi lié au fait que l'agriculture, les OGM, on peut voir ce que c'est, on peut toucher, alors que le réchauffement est peut-être moins perceptible ? C'est donc moins facile à discuter avec les élèves ? C'est peut-être plus abstrait, comme question ?

HG-Grenoble.- Oui... Ce qui a pu jouer aussi, c'est que l'alter mondialisme s'est emparé du sujet des OGM.

Benoît Urgelli.- Des associations d'écologistes ?

HG-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Le nucléaire aussi.

HG-Grenoble.- Le nucléaire aussi, oui.

Benoît Urgelli.- Et encore plus vieux, du coup.

HG-Grenoble.- Et puis on a eu toute une réflexion, en France, sur la "malbouffe" ; même la communauté éducative, sur l'alimentation des élèves etc., il y a toute une réflexion qui est menée. On a supprimé les distributeurs, il y a eu tout un climat autour de ces questions, qui explique peut-être que la question des OGM ressort de façon plus importante dans les choix que font les professeurs d'histoire géographie.

Benoît Urgelli.- Il y a donc des effets d'agendas, en fait ?

HG-Grenoble.- Oui. Moi, en tout cas, cette question des OGM, quand on était à l'IUFM avec les copains, jeunes stagiaires, c'était une question qui nous intéressait, et beaucoup créaient les conditions du débat en classe avec les élèves. Ça ne m'étonnerait donc pas que ce soit très répandu aujourd'hui de faire des débats sur les OGM. Je trouve d'ailleurs des sites, sur Internet, de professeurs d'histoire géo qui disent "comment j'ai monté mon débat sur les

OGM", les ressources qui sont proposées, "attention, les élèves ont tendance à être comme ça, il faut essayer de proposer des jeux de rôles", etc.

Benoît Urgelli.- Les pratiques de débats, donc, tu me dis qu'avec l'ECJS c'est fréquent chez vous : c'est toujours l'histoire géo qui prend en charge l'ECJS ?

HG-Grenoble.- Pas toujours. Sur les filières économiques, justement, c'est plutôt les sciences éco.

Benoît Urgelli.- Mais jamais un prof de SVT ou de science physique ne prend ces thématiques ?

HG-Grenoble.- En fait je pense que dans les instructions officielles, un autre prof que le prof d'histoire géographie peut faire de l'ECJS. Maintenant, dans la pratique on peut dire que l'histoire géo a phagocyté l'ECJS.

Benoît Urgelli.- Mais il est seul à intervenir, ou là encore il y a d'autres disciplines qui peuvent...

HG-Grenoble.- Non, il est seul à intervenir.

Benoît Urgelli.- C'est des heures qui lui sont...

HG-Grenoble.- Qui sont dans sa dotation horaire de professeur d'histoire géo.

Benoît Urgelli.- D'accord ! Alors que ce n'est pas comme ça dans les textes.

HG-Grenoble.- Si, dans les textes il y a même une dotation horaire par année : tu dois faire tant d'heures d'éducation civique en seconde, tant d'heures en première...

Benoît Urgelli.- Le prof de SES a les mêmes consignes ?

HG-Grenoble.- Je pense, oui. Ils ont aussi donné le nombre d'heures qui doit être consacré à l'ECJS parce que, à un moment donné, on s'est rendu compte que les professeurs d'histoire géo, qui sont en majorité des historiens, avaient tendance à faire plus d'histoire que de géographie. Et surtout, l'ECJS passait en dernière position, et on avait tendance à rogner nos heures d'ECJS pour essayer de finir le programme d'histoire. Ils ont donc essayé, je pense, de recadrer tout ça.

Mais bon, je vois SVT-Grenoble, elle organise elle aussi des débats de société, ou plutôt des débats sur des sujets de société. Sur les OGM elle le fait, sur le réchauffement climatique je pense qu'elle doit le faire aussi.

Benoît Urgelli.- Il y a une technique, pour préparer ces débats ? Il y a des difficultés que tu as à surmonter, chaque fois que tu essaies de...

HG-Grenoble.- Il y a des instructions officielles, en tout cas, pour essayer d'aider les enseignants...

Benoît Urgelli.- Qui donnent des consignes pour monter un débat ?

HG-Grenoble.- Oui qui te donnent des consignes. C'est-à-dire que la préparation du débat doit être importante, les arguments, avant de les verbaliser, on essaie de les faire écrire par

les élèves, pour essayer de les faire préciser, il y a toute une question du classement des arguments, qui est importante...

Benoît Urgelli.- Et de leur importance ?

HG-Grenoble.- De la hiérarchisation aussi, bien sûr. Et il y a tout le travail de la recherche des arguments, de la recherche documentaire, avec la vérification des sources...

Benoît Urgelli.- Et ça, c'est l'enseignant qui le fait, ou c'est l'élève ?

HG-Grenoble.- C'est l'élève qui doit le faire : au début, généralement, l'enseignant donne une fiche, une méthode, à chacune des "équipes", en fonction de l'acteur qu'elle doit représenter dans le jeu de rôles, et puis après il guide, un peu comme un TPE : il est derrière, il vérifie la production des élèves...

Benoît Urgelli.- Oui, mais cela suppose qu'en amont, toi tu as déjà préparé tous les différents arguments, les différentes postures, les différents acteurs ?

HG-Grenoble.- Les différents acteurs, ça, tu les as préparés, souvent. Maintenant, tu n'as pas pu voir toutes les sources avant que les élèves y aillent : donc c'est à toi d'essayer de vérifier, sur le moment...

Benoît Urgelli.- Et ça complète, après ?

HG-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Le montage d'un débat comme ça, ça prend quoi ? Une année, ou la moitié d'une semaine, ou...

HG-Grenoble.- Non, non ! Si tu couples ça avec une séquence de géographie - je pense aux OGM : tu fais la séquence de géographie sur "nourrir les hommes" : ça apporte quand même pas mal d'éclairage, ça ouvre des problématiques sur les OGM. Après, tu peux prévoir deux ou trois heures de recherche personnelle par groupe, et la quatrième heure c'est l'heure du débat.

Benoît Urgelli.- C'est là que tu parles de faire intervenir un acteur extérieur ?

HG-Grenoble.- Oui. Je ne l'ai pas fait sur les OGM. L'acteur extérieur, c'est parce que j'avais fait de l'ECJS, en seconde je travaillais aussi sur la question de citoyenneté, nationalité, les rapports entre nationalité et citoyenneté, les rapports entre nationalité et intégration. Une année, j'avais fait un travail sur l'intégration, que je fais encore d'ailleurs en partie, puisque j'anime un débat aussi sur le droit de vote des étrangers. La question du droit de l'homme des étrangers.

Benoît Urgelli.- Oui, tu m'avais parlé de ça.

HG-Grenoble.- Je n'ai jamais fait venir d'intervenant dans ce débat, mais on a un professeur du lycée qui milite, lui, justement, en fait il y a un conseil représentatif des étrangers à la mairie de Grenoble. Donc il y a des gens qui militent, bien sûr, pour la reconnaissance du droit de vote des étrangers. Et je me posais la question, je n'ai pas encore vraiment tranché, de savoir si je faisais venir quelqu'un de cette association.

Benoît Urgelli.- Parce que c'est quoi, le danger ?

HG-Grenoble.- En fait, le danger, c'est que je ne connais pas cette personne, et je ne sais pas si elle va pouvoir présenter l'ensemble des problématiques et du débat. J'ai peur que ce soit un peu partisan.

Benoît Urgelli.- Qu'elle prenne position, oui.

HG-Grenoble.- Qu'elle prenne position, encore, tout dépend comment elle le fait. Elle peut prendre position, mais expliquer aux élèves pourquoi elle prend position, et dire qu'il y a quand même d'autres problématiques qui entrent en jeu.

Benoît Urgelli.- Et toi, tu le fais, ce genre de débat ?

HG-Grenoble.- Généralement, d'ailleurs, quand tu fais venir un intervenant extérieur au lycée, c'est quand même mieux de le rencontrer avant et de poser les termes du débat.

Benoît Urgelli.- Tu prépares le...

HG-Grenoble.- Un petit peu, quand même. J'avais fait venir un ami à moi, qui travaillait à Amnesty International. Deux amis à moi, qui étaient correspondants d'Amnesty International, parce que j'avais fait une suite à ce débat, j'avais fait un travail sur le droit d'asile : le droit d'asile en France, comment ça fonctionne, et j'avais donc fait venir les représentants de cette ONG pour expliquer quel était leur travail, la liaison qu'ils avaient, l'évolution du droit d'asile, etc.

Benoît Urgelli.- Tu l'avais préparé avant.

HG-Grenoble.- Là, c'étaient des amis, donc je l'avais préparé avant.

Benoît Urgelli.- Donc, le partenariat, oui, mais il faut les préparer en amont.

HG-Grenoble.- Je pense qu'il le faut.

Benoît Urgelli.- Et toi, dans ces débats, tu prends position devant les élèves ? Tu dis "moi, mon argument, c'est celui-là" ? Est-ce qu'ils te le demandent, déjà ?

HG-Grenoble.- Généralement ils te le demandent avant même le débat.

Benoît Urgelli.- Et tu fais quoi, alors ?

HG-Grenoble.- Le souvenir que j'ai de ce débat-là, souvent j'étais plutôt en retrait.

Benoît Urgelli.- Tu ne prends pas position ?

HG-Grenoble.- Non. Je laissais véritablement l'intervenant extérieur en rapport direct avec la classe.

Benoît Urgelli.- Et quand il n'y a pas d'intervenant extérieur ? Sur les OGM, par exemple ?

HG-Grenoble.- Sur les OGM...

Benoît Urgelli.- Tu leur donnais ta position ?

HG-Grenoble.- Je leur ai donné ma position vraiment à la toute fin du débat. Ma position, généralement, au sein du débat, elle est plutôt... je ne crée pas d'argument, j'essaie d'inciter les élèves à les hiérarchiser : "attendez, lequel est le plus important, finalement ? Celui-là, celui-là ? Est-ce que tu peux préciser un peu cet argument-là ? Où as-tu trouvé cet argument, quelle est sa source ?" De temps en temps, j'interviens ponctuellement pour demander des précisions, ou hiérarchiser les arguments. Mais je dis rarement ma position. Je ne suis pas trop acteur.

Benoît Urgelli.- Tu évalues, ensuite, l'argumentation ?

HG-Grenoble.- J'évalue l'argumentation, et j'évalue même un peu la prise de parole, aussi. C'est-à-dire que je valorise quand même les élèves qui communiquent.

Benoît Urgelli.- Est-ce qu'il faut qu'ils rédigent, qu'ils écrivent un rapport ?

HG-Grenoble.- Généralement ils sont trois dans l'équipe, et ils ont une petite fiche de synthèse à remplir, avec leurs arguments. Pas forcément rédigée comme une composition, mais leurs arguments détaillés, la source, où ils les ont trouvés, etc.

Benoît Urgelli.- Ça ressemble à des recommandations pour prendre des décisions, ou pas ? Ce sont des fiches de consensus, où on se met d'accord ? "Nous, on pense ça", "Nous on est pour, parce que ceci ou cela" ? Ou ça ne va pas jusqu'à la proposition ? Sur les OGM par exemple, est-ce qu'ils ont fait des propositions ?

HG-Grenoble.- ça ne va pas jusqu'à la proposition, parce que... En fait, sur les OGM, pour ceux par exemple qui jouent les représentants de Monsanto, d'une grande multinationale, il est quand même plus difficile de tenir ce rôle que pour ceux qui jouent celui même des faucheurs d'OGM. Donc ils ne vont pas jusqu'aux recommandations. Ils s'en tiennent aux arguments de la multinationale qu'ils ont réussi à trouver, à synthétiser.

Benoît Urgelli.- Est-ce qu'il y en a un qui représente le citoyen ?

60 mn **HG-Grenoble.**- Euh... Pas vraiment, non. Il n'y en a pas qui représente le citoyen. Généralement il y en a un qui représente une chaîne de télévision, un média, et qui doit expliquer la position qu'il a prise, comment il rédige son article, etc.

Benoît Urgelli.- D'accord. Et l'opinion citoyenne...

(Propos simultanés, bruits d'ambiance)

HG-Grenoble.- L'opinion publique, qui n'est pas forcément... Oui, il faudrait peut-être le travailler, effectivement. Ou alors même, on pourrait peut-être faire la synthèse du débat, justement, par trois élèves qui n'y ont pas participé.

Benoît Urgelli.- D'accord. Pourquoi pas.

Tu dis, sur la partie concernant les démarches EEDD, et les débats en font partie : "Les difficultés majeures me semblent les idées préétablies pour les collègues et les élèves". Tu dis aussi : "surtout les élèves, la simplification de certaines problématiques rend le travail difficile, le manque de culture aussi, empêche l'appréhension de la complexité des phénomènes".

Pourtant, pour l'EEDD, cette notion de la complexité, comment la surmontes-tu, toi ?

HG-Grenoble.- Justement, la question de la recherche documentaire (le problème c'est qu'elle prend du temps), et du débat, elle est intéressante pour faire émerger ces formes de complexité : parce que sur les OGM, si on fait un sondage avant même la recherche documentaire et le débat, on peut dire que 100 % de la classe est contre les OGM. Après, quand on a fait le débat et que certains groupes ont travaillé un peu plus sur des problématiques plus approfondies, sur la question de l'autosuffisance alimentaire, sur la question des rapports avec les pays du Sud, etc...

Benoît Urgelli.- Il y a des changements de position ?

HG-Grenoble.- Oui, pas forcément un changement de position, la grande majorité reste fondamentalement opposée aux OGM, mais en tout cas ils sont capables de comprendre aussi pourquoi, à un moment donné...

Benoît Urgelli.- Ils ont un argument.

HG-Grenoble.- Oui, et aussi de comprendre pourquoi certains proposent des OGM.

Benoît Urgelli.- La question que pose l'EEDD, c'est aussi celle du changement de comportement des citoyens, sur une optique de développement : tu penses que ce genre de débat, par exemple sur l'énergie et le comportement quotidien, ça peut changer le comportement des élèves ?

HG-Grenoble.- Oui, je crois : je pense que cela peut avoir un impact, oui.

Benoît Urgelli.- Avec un argumentaire...

HG-Grenoble.- Je pense, justement, que cela ne peut avoir un impact que si on inscrit ça vraiment dans une démarche... éducative, mais au sens noble du terme : pas simplement avec la morale, en disant "c'est pas bien de faire comme ça, il faut économiser l'eau, point".

Benoît Urgelli.- Il faut le construire.

HG-Grenoble.- Voilà, il faut essayer de le construire, que ce soit intégré à des chapitres scientifiques, avec des notions définies, et qu'on finisse par un débat de société avec les élèves. Je pense que c'est construit comme ça que cela peut avoir le plus d'impact chez les citoyens.

Benoît Urgelli.- La prof de SVT me disait que le problème, c'est que quand on leur parle de leur comportement à eux, souvent certains disent "oui, mais regardez la posture de citoyens américains, ou chinois en cours de développement, si eux ne changent pas leur comportement, je ne vois pas pourquoi ce serait moi qui devrais faire l'effort. Sachant que je suis un petit pays, et que mon impact global est faible". Il y a ce problème de l'action collective et individuelle qui est un argument qui fait obstacle.

HG-Grenoble.- Moi, je ne l'entends pas spécialement, cela : sur le problème de l'Amérique, par exemple, je vois plutôt les élèves revendiquer le fait de ne pas être comme les Américains. Ils sont plutôt quelquefois, justement, un peu dans l'invective par rapport aux Etats-Unis. Ils n'arrivent pas à comprendre les modes de consommation, ils n'arrivent pas à comprendre même, à la limite, ce que c'est que la civilisation américaine. D'ailleurs, ça, ça intervient peut-être un peu tard dans le programme : la construction de la civilisation américaine, les fondements du modèle américain, on le fait un peu quand même, mais en terminale. Donc en seconde, quand on parle des rapports entre les Etats-Unis et le Mexique,

ou bien - j'ai fait tout un travail sur l'eau - du gaspillage de l'eau à Las Vegas, ils ont vraiment du mal à... ils sont plutôt dans l'invective. Là, justement, il faut leur faire appréhender la complexité de la civilisation américaine, et c'est assez difficile pour l'enseignant, en classe de seconde.

Benoît Urgelli.- Tu penses que les médias le font mieux ?

HG-Grenoble.- Non, justement, je ne pense pas que les médias le fassent mieux. (*Silence*) Récemment il y a eu une émission sur l'eau, avec Yann Artus-Bertrand, j'avais pris un petit extrait de cette émission sur le gaspillage de l'eau à Las Vegas. Ce qui était intéressant dans cet extrait, c'est qu'il montrait qu'aux Etats-Unis aussi il y a différents acteurs : il y a des citoyens qui se mobilisent, et qui ont peut-être un peu la même opinion que certains Européens sur le gaspillage inutile de certaines ressources. Et cela, souvent, cela interpelle les élèves : tiens, il y a quand même des Américains qui se mobilisent, qui luttent, qui sont plus actifs que nous, finalement, qui sont plus citoyens que nous.

Benoît Urgelli.- C'est un exemple que tu as fait toi, tu as utilisé cette émission ?

HG-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Comment as-tu fait ? Tu as enregistré ?

HG-Grenoble.- Oui, j'ai enregistré.

Benoît Urgelli.- En VHS ?

HG-Grenoble.- Oui. J'avais prévu un petit questionnaire sur les différents acteurs, et le rapport qu'ils entretenaient avec la ressource "eau". Ensuite je leur demandais de répondre...

Benoît Urgelli.- Il y avait des acteurs scientifiques ?

HG-Grenoble.- Non, il n'y en avait pas. Il y avait des acteurs politiques, et aussi des associations citoyennes. Des acteurs politiques qui reflétaient aussi l'opinion de milieux économiques.

Benoît Urgelli.- Mais le scientifique n'était pas présent dans la question ?

HG-Grenoble.- Non, le scientifique n'était pas présent dans le reportage. C'était sur le probable détournement de l'eau d'une vallée située à 200 km de Las Vegas, qui finalement était dépossédée de son eau par la ville.

Benoît Urgelli.- Est-ce que ça vous arrive de mettre en débat le scientifique, sa posture, son lien avec la société, avec la politique ?

HG-Grenoble.- Eh bien, rarement. Justement on en discutait la dernière fois quand on était ensemble, en groupe... Moi, je n'ai pas de souvenir, dans ma pratique, ni d'avoir fait venir un scientifique, ni de montrer à la limite, peut-être, les réseaux... Même sur le débat sur les OGM, par exemple, du point de vue scientifique on reste quand même vraiment assez terre à terre. Avec les élèves je ne rentre pas dans la complexité du débat scientifique sur les OGM.

Benoît Urgelli.- Il n'y a pas un scientifique qui dit " je suis pour", et un autre qui dit "je suis contre les OGM" ?

HG-Grenoble.- Non. C'est vrai qu'on est beaucoup plus, en ECJS, en histoire, en géographie, tourné vers les implications sociétales.

Benoît Urgelli.- Vous êtes distants par rapport à la science, en fait.

HG-Grenoble.- Oui.

Benoît Urgelli.- Est-ce que ça n'a pas comme conséquence, pour l'élève, qu'il la considère comme une vérité ? Si on prend l'exemple de la rupture galiléenne, non, mais... est-ce que dans le contemporain ça n'a pas des conséquences sur la vision qu'il peut avoir des sciences ?

HG-Grenoble.- Je ne sais pas.

Benoît Urgelli.- Ce n'est pas fait en science expérimentale non plus, le fonctionnement de la science. C'est peut-être fait un peu en philosophie, on va voir, je vais creuser ça.

HG-Grenoble.- En ECJS, on l'aborde (*propos simultanés inaudible*) sur les questions éthiques.

70 mn **Benoît Urgelli.**- Les journalistes la font parfois, cette mise en débat des résultats scientifiques. Parce que pour eux, un résultat scientifique a une implication sociale, et leur mission est d'éclairer les gens sur ces implications sociales. Et vous, vous êtes aussi un peu dans cette démarche sur les implications sociales de la science. Mais vous n'entrez peut-être pas forcément dans les controverses purement scientifiques.

HG-Grenoble.- Je pense qu'il faut aussi admettre que ce n'est pas la tasse de thé des professeurs d'histoire géo : je pense qu'on se sent beaucoup plus à l'aise sur ce qu'on connaît, les implications sociales comme tu dis, et que dès qu'on touche à des questionnements plus scientifiques, soit on ne se sent pas à l'aise, soit ça nous est tellement étranger et obscur qu'on a du mal à en comprendre les tenants et les aboutissants. Peut-être que cela exigerait vraiment un effort personnel de connaissance, de formation.

Benoît Urgelli.- Pourtant, la question de la responsabilité de l'homme dans le changement climatique que l'on observe, c'est vrai que c'est une question scientifique, mais les implications sociales, derrière, sont immenses. Donc c'est quand même lié, et je me posais la question de l'articulation des disciplines autour de cette question.

(Silence)

HG-Grenoble.- C'est sûr qu'un professeur d'histoire géo va pouvoir parler des conséquences du réchauffement climatique, je pense, pas facilement mais il peut le faire. Maintenant, si tu lui demandes d'expliquer véritablement, même, comment fonctionne l'effet de serre...

Benoît Urgelli.- Oui, mais est-ce qu'il va pouvoir te dire, en 2100, les conséquences que va avoir l'élévation du niveau marin supposé par les scientifiques ? La disparition du Bangladesh, ou les tensions géopolitiques...

HG-Grenoble.- Oui, il pourra formuler des hypothèses, bien sûr.

Benoît Urgelli.- On avait parlé, avec toi, du rapport du Pentagone sur les tensions politiques liées aux... Ce n'est pas avec toi que j'en avais parlé ?

HG-Grenoble.- Non, je ne crois pas.

Benoît Urgelli.- Ça devait être avec HG-Lyon. Le Pentagone a fait un rapport sur les conséquences du changement climatique sur les migrations de populations. Avec des scénarios de conflits potentiels pour l'accès à l'eau...

HG-Grenoble.- Tu avais envoyé ça sur un mail ?

Benoît Urgelli.- J'ai dû l'envoyer à HG-Lyon, je pense qu'il a dû me poser une question à un moment là-dessus, mais je vais le mettre en lien sur le site, ce rapport. Je pense que c'est une ressource importante : Pentagone, octobre 2003. Qui a d'ailleurs certainement inspiré le film "le Jour d'après".

Bon. Les médias, on en a parlé un peu. Toi, tu es favorable à l'utilisation... je me souviens de certains profs d'histoire qui en entretien m'avaient dit que vraiment, les médias ils les diabolisaient, parce que c'étaient des parasites, parce que ça interférait avec leur discours, et surtout que c'étaient des discours beaucoup plus pénétrants chez les élèves que les discours de l'enseignant, parfois.

Toi, tu les utilises "pour éveiller l'intérêt des élèves et mettre en débat les idées", c'est ce que tu me disais. Ça peut se faire comment ? Avec un document que tu distribues en début de cours ?

HG-Grenoble.- Tu ne peux pas passer un extrait, voire même un documentaire ou un film, sans qu'il y ait de questionnaire, sans qu'il y de présentation de contexte d'élaboration du documentaire, du film ou de l'article...

Benoît Urgelli.- Contexte, tu veux dire contexte social, à quel moment ça a été écrit, par qui, pourquoi ?

HG-Grenoble.- Oui. Ce n'est pas propre à l'EEDD, mais quand je passe des films ou des extraits de films, je dis qui est le réalisateur, quand il a tourné le film, et ensuite il y a des questions vraiment propres sur le film qui doivent faire émerger les notions du cours, et à la fin, les dernières questions, c'est quels étaient les objectifs du réalisateur. Essayer d'avoir un regard sur ce média, un regard un peu critique.

75 mn

Benoît Urgelli.- Oui, savoir comment il a été conçu.

HG-Grenoble.- C'est ça, dans quel but, pourquoi...

Benoît Urgelli.- Mais toi, tu as accès comment, à cette information ? Cette culture médiatique, tu l'as comment ? Tu cherches...

HG-Grenoble.- Je cherche sur Internet, ou je réfléchis moi-même sur certains films. Je pense à certains films historiques...

Benoît Urgelli.- Et sur des articles ? Tu le fais aussi, avec des articles de presse ?

HG-Grenoble.- Sur des articles de presse...

Benoît Urgelli.- Sur le journaliste...

HG-Grenoble.- Moins, peut-être. Tu le fais moins sur les articles de presse, pourquoi... Moi, généralement, je donne un peu la tendance politique du journal, maintenant il est évident

que la plupart des articles de presse qu'on utilise en histoire et géographie sont tirées du "Monde".

Benoît Urgelli.- Donc ?

HG-Grenoble.- Supposé média neutre par excellence.

Benoît Urgelli.- Tu la discutes, cette neutralité, ou pas, avec eux ?

HG-Grenoble.- Si dans l'article il apparaît que le journaliste a une opinion bien précise, et qu'il la défend, je pense que les élèves peuvent le remarquer. A l'aide d'une question, voilà.

Benoît Urgelli.- D'accord. Donc tu repères ton article, tu prépares ton questionnaire, ça suppose quand même tout un travail de cadrage pédagogique.

HG-Grenoble.- Oui, mais sur l'article ce n'est pas ce qui est le plus difficile. Je trouve que sur le films, ça demande un peu plus de... les questions sont quelquefois un plus difficiles à poser, il faut être sûr que l'élève pourra réfléchir sur le film comme il le fait sur un document d'histoire, et ne pas prendre ce qui est montré par une fiction comme la réalité, mais vraiment comme la vision du réalisateur d'un contexte, d'une époque.

Benoît Urgelli.- D'accord.

Bon, Julien, moi j'ai balayé tous les chapitres. Ensuite on remettra tout ça en route de manière plus concrète avec le travail qu'on va faire pour l'INRP, et quand on se reverra tous ensemble au mois de mai.

Je voulais te demander : est-ce que tu as MSN ?

HG-Grenoble.- Il faut que je l'installe.

Benoît Urgelli.- Parce que ça peut permettre d'échanger, on passe cinq minutes d'échange, si par hasard on est connecté au même moment, on s'envoie deux ou trois questions, on se répond, on s'échange un document et ça permet de repartir chacun avec des idées plus claires sur un article ou un dossier à préparer.

HG-Grenoble.- Très bien. En tout cas, la suite, ça va être surtout essayer de finir les articles.

Benoît Urgelli.- Je pense, oui. Finis bien, et si tu avais une idée de débat, pour avoir une suggestion pédagogique, ce ne serait pas mal.

HG-Grenoble.- C'est-à-dire essayer de la tester avant la fin de l'année avec une classe ?

Benoît Urgelli.- Oui, si tu peux la tester, sinon tu la théorises, et quelqu'un d'autre la testera pour toi !

HG-Grenoble.- Bon, il y a quelques sujets que l'on fait plutôt au début de l'année : "nourrir les hommes", tout ça, "six milliards d'hommes", c'est le premier chapitre de géographie. Par exemple, sur les incertitudes scientifiques...

Benoît Urgelli.- Oui, ça, ça m'intéresse.

HG-Grenoble.- Euh... c'est vrai que c'est plutôt au début de l'année. Là, justement, le géographe m'a envoyé un mail, me disant que lui commençait "six milliards d'hommes" par une étude justement... Il ne t'a pas envoyé un mail comme ça, la semaine dernière ?
(intervention peu audible)

Benoît Urgelli.- Celui de HG-Lyon ?

HG-Grenoble.- Il disait qu'était en lien avec un étudiant aux Etats-Unis...

Benoît Urgelli.- Ah oui, c'était Marc L. : lui il est géographe, il a envoyé un lien vers son blog où il discute du positionnement d'un Américain sur la question du changement climatique.

HG-Grenoble.- Il a dit : "Ce qui est intéressant, c'est de montrer que l'Américain (je ne me souviens plus de l'adjectif qui était utilisé en anglais) considère comme dure l'hypothèse..."

Benoît Urgelli.- Oui, "hardly certain"...

HG-Grenoble.- C'est ça, oui.

Benoît Urgelli.- D'accord : je vais mettre la suggestion qu'il a faite, même si ce n'est que deux lignes, ce n'est pas grave, ça peut être utile.

Bon. J'arrête ça.

HG-Grenoble.- Okay. C'est le dernier ?

Benoît Urgelli.- Non, dans dix minutes il y a SPC-Grenoble qui arrive.

80 mn C'est la piste n° 15, et on a 70 minutes. Ça fait à peu près 1 heure 15.

(Fin de l'enregistrement)